



Oiseaux

► Les amazones sont réputés plus sensibles à la maladie.

La chlamyidiose, une infection très contagieuse

Aussi appelée « parrot fever », ornithose, psittacose ou encore chlamyophilose, la chlamyidiose aviaire est une maladie très contagieuse. Mondialement répandue, elle touche de nombreuses espèces d'oiseaux. Les perroquets et les perruches présentent les formes les plus agressives.

Les oiseaux infectés par la bactérie *Chlamydophila psittaci* peuvent présenter des degrés d'atteinte variables. Les individus « porteurs sains » ne montrent aucun symptôme de la maladie mais peuvent excréter de manière intermittente la bactérie via les fientes et les sécrétions oronasales. Ils contaminent alors leur entou-

rage (homme ou oiseau). Ils peuvent développer soudainement des symptômes à la faveur d'une baisse d'immunité (stress). Dans la forme suraiguë de la maladie, l'oiseau décède très brutalement, sans signes avant-coureurs. Dans la forme aiguë, l'oiseau présente un abattement très marqué, un syndrome

fébrile, des tremblements, une anorexie, des troubles digestifs et respiratoires éventuels. Des complications nerveuses sont possibles (convulsions, paralysies, troubles de l'équilibre).

Enfin, la forme subaiguë se caractérise essentiellement par une atteinte respiratoire (éternuements, conjonctivite, toux, dyspnée). Des signes digestifs peuvent apparaître.

Transmission de l'agent pathogène

Chlamydophila psittaci est une bactérie Gram négatif intracellulaire qui possède un pouvoir pathogène variable (nombreux sérovars). Elle est transmise par contact direct ou indirect (inhalations de poussières/aérosols infectieux, matériel contaminé, aliments ou eaux souillées) et



© Adeline Linsart

► Prélèvement effectué directement au niveau des cavités nasales.

résiste relativement bien dans l'environnement (environ 10 jours par exemple dans une fiente non nettoyée).

Les insectes piqueurs et arthropodes (tiques) peuvent occasionnellement transmettre la chlamyidiose. Il a également été démontré chez le canard et la dinde qu'une transmission verticale (c'est-à-dire de la mère à l'œuf) était possible, même si l'importance réelle de cette dernière n'est pas établie aujourd'hui.

La souche de *Chlamydophila psittaci* infectant l'oiseau et le statut immunitaire de ce dernier explique la morbidité (nombre d'oiseaux malades) et la mortalité variables. Après contamination, la durée d'incubation est de quelques jours à quelques semaines. Cependant, certains oiseaux ne sont malades que de nombreuses années après la contamination (portage sain). Les volailles d'élevage (particulièrement les canards et dindes) sont fréquemment porteurs sains.

Diagnostic de la maladie

Les critères épidémiologiques et cliniques orientent tout d'abord la suspicion du praticien (abattement brutal, oiseau jeune, adoption récente, présence de syndrome grippal ou troubles respiratoires chez les humains entourant l'oiseau). Les amazones et aras sont réputés plus sensibles également.

L'examen radiologique peut permettre d'identifier des anomalies en faveur de la chlamyidiose (aérosacculite, hépatomégalie, splénomégalie) mais l'absence de l'une de ses anomalies n'empêche pas le diagnostic. Les examens sanguins peuvent révéler une atteinte hépatique et une augmentation des globules blancs. Une anémie est possible. Une cytologie conjonctivale peut mettre en évidence la chlamyidiose (une lecture négative ne l'exclut pas).

La recherche de la bactérie par PCR est la méthode la plus fiable en présence de signes cliniques. Un écouvillon conjonctival, choanal et cloacal est fourni au labora-

toire qui peut mettre en évidence l'ADN bactérien.

Le diagnostic sérologique est difficile à interpréter. Une sérologie positive en l'absence de signes évoquant la chlamyidiose indique la contamination de l'oiseau mais ne permet pas de poser le diagnostic de chlamyidiose aviaire. L'idéal est alors de répéter l'analyse quelques semaines plus tard afin d'obtenir une cinétique d'anticorps. Noter que les oiseaux séropositifs peuvent être des porteurs sains (donc transmission à l'entourage possible) et ne sont pas protégés contre une infection ultérieure.

Une sérologie négative n'exclut pas la chlamyidiose : en effet, la production d'anticorps par l'oiseau malade peut être insuffisante et non détectée par le test.

Traitement des oiseaux malades

L'oiseau malade doit être placé en quarantaine. La personne administrant les traitements doit porter masque, gants et charlotte. Un lavage soigneux des mains est requis après toute manipulation. Il convient également de nettoyer à l'eau chaude savonneuse tous les éléments au contact de l'oiseau et de bien passer l'aspirateur dans le lieu de vie. La bactérie est sensible à de nombreux désinfectants et notamment à l'eau de javel (1/100°).

Dans les formes graves, le traitement de choix repose sur l'administration intraveineuse de doxycycline (antibiotique) et la mise en place de mesures de soutien (réalimentation, réhydratation, maintien de la température corporelle, oxygénothérapie, etc.). En présence de formes subaiguës ou chroniques, les tétracyclines et les quinolones (antibiotiques), administrées sur plusieurs semaines, donnent de bons résultats cliniques. Toutefois, l'oiseau reste souvent porteur sain de la bactérie à l'issue du traitement ; cela pose un vrai problème au contact d'individus sensibles (enfants, personnes âgées) ou dans un contexte de collectivité. ■

La chlamyidiose est une zoonose

L'homme peut être contaminé par voie respiratoire au contact d'oiseaux cliniquement malade ou non. Les premiers symptômes surviennent environ 5 à 14 jours après la contamination. Un syndrome grippal bénin (fièvre, douleurs musculaires, céphalées) est le plus souvent observé. Il peut se compliquer d'une pneumopathie atypique, voire d'une ma-

ladie systémique (défaillance organique). Précisez systématiquement à votre médecin que vous êtes régulièrement au contact d'oiseaux, que ceux-ci souffrent ou non d'une chlamyidiose clinique. La contamination de l'homme par les aliments consommés est impossible. De même, il n'y a pas de transmission interhumaine.

Lexique

Sérovary : groupe de bactéries partageant les mêmes propriétés antigéniques.

Aérosacculite : inflammation des sacs aériens (les oiseaux n'ont pas de diaphragme mais disposent de poumons reliés à des sacs aériens).

Hépatomégalie : augmentation du volume du foie.

Splénomégalie : augmentation du volume de la rate.

Méthode PCR : Polymerase Chain Reaction ou Amplification en Chaîne par Réaction. Cette technique de laboratoire permet d'amplifier le matériel génétique (ADN) de certains agents pathogènes et de détecter la présence de très faibles quantités.

Choanal : échantillon effectué au niveau des choanes, c'est-à-dire à l'orifice postérieur des cavités nasales, soit sur la face interne du bec supérieur.



© Adeline Linsart

► Les oiseaux « porteurs sains » peuvent contaminer leur entourage.